



Brève présentation de Louis GOAZIOU

Vie profane

Né le 22 mars 1864, à Scignac, dans les Monts d'Arrée, au sein d'une famille nombreuse. Très bon élève à l'école primaire ses parents le placent dans une institution religieuse où il acquiert une bonne maîtrise de la langue française.

En 1880, il part avec trois garçons de son âge en Pennsylvanie où une communauté francophone les accueille. Les États-Unis sont en plein développement industriel et les conditions de travail des ouvriers non qualifiés sont extrêmement dures. Il sera mineur de fond durant une vingtaine d'années. A 18 ans, il participe à sa première grève, en 1882. Il participe au mouvement syndical et adhère à la Chevalerie du Travail, ce qui lui vaut de perdre son emploi et de rester plusieurs mois au chômage. Il est convaincu que l'organisation des ouvriers au sein d'unions de métier est la clef de leur émancipation.

Louis Goaziou, qui se définit alors comme un communiste-anarchiste, est pour les vingt-cinq années suivantes un militant révolutionnaire d'envergure nationale. Il a vite appris l'anglais au point de pouvoir, dès 1886, faire fonction d'interprète dans une réunion ouvrière ; puis il ouvre en 1895 des cours d'anglais pour la population francophone de Charleroi, et quelques années plus tard écrit des articles pour diverses publications de langue anglaise.

Plus que par le travail, qui le plonge dans un univers alors anglophone, c'est par sa participation au mouvement ouvrier, au sein d'organisations pluriethniques se réclamant de l'internationalisme, et par l'action syndicale, qu'il s'insère dans la réalité américaine.

L. Goaziou fut l'un des rares militants franco-américains à avoir exercé des responsabilités nationales dans le mouvement ouvrier américain, au sein de l'Union des mineurs, puis du Parti socialiste américain. Il anime plusieurs grèves à Hastings en Pennsylvanie.

Homme-orchestre, il se lance en même temps dans une carrière de journaliste et d'imprimeur. Prenant la relève d'Édouard David, vétéran blanquiste de la Première Internationale, L. Goaziou consent tous les sacrifices personnels pour faire vivre contre vents et marées une presse révolutionnaire d'expression française, animant successivement entre 1890 et 1916 *Le Réveil des mineurs*, *L'Ami des ouvriers*, *La Tribune libre* et enfin *L'Union des travailleurs*.

Il participe à toutes les conventions de délégués mineurs de la région Centre, ainsi qu'à la convention nationale de Columbus (1894), à l'occasion de laquelle est votée la première grève générale des mineurs. Élu membre du bureau exécutif de l'Union des mineurs en 1899, il est nommé l'année suivante organisateur national du syndicat des mineurs américains.

À travers la lutte syndicale, mais aussi grâce à la connaissance des réalités du terrain et des hommes qu'il acquiert grâce à son expérience journalistique — notamment à l'occasion des nombreuses tournées de propagande qu'il effectue à travers les États-Unis et au Canada pour trouver des abonnés — L. Goaziou en arrive progressivement à la conclusion que si ses idées sont pour l'essentiel justes, elles sont néanmoins peu réalistes.

Les débats publics et contradictoires qui l'opposent en 1897-1898 au vétéran socialiste wallon Albert Delwarte semblent marquer un tournant décisif. Le point culminant de cette confrontation est l'assemblée générale des militants socialistes et anarchistes francophones qui se tient en 1898 à Pittsburg et dont L. Goaziou sort convaincu que la seule différence majeure entre frères ennemis socialistes et anarchistes est leur attitude concernant la participation au mouvement politique. Ébranlé, il déclare pour sa part ne pas être opposé par principe à l'action électorale, mais de douter de son efficacité.

Il mise désormais sur la propagande et écrit en 1898 « *La seule révolution sociale qui mettra fin à l'exploitation de l'homme par l'homme est cette révolution, lente il est vrai, qui s'accomplit chaque jour dans les idées.* » .

Au nom du pragmatisme, il en vient à préconiser en 1899 la voie de l'action politique et électorale, comme étant la seule forme de lutte à même de garantir à terme le triomphe de certaines idées qui allaient trop à l'encontre de la mentalité américaine pour être immédiatement applicables. En 1901, sans renier ses convictions passées et tout en continuant de faire montre d'une ouverture d'esprit et d'une tolérance jamais prises en défaut, Louis Goaziou adhère au parti socialiste américain.

Coopérateur convaincu, L. Goaziou fut également membre actif, puis directeur du mouvement coopératif local.

Vie maçonnique

A travers ses écrits, dont sa correspondance avec Georges Martin, nous découvrons une personnalité dont les traits saillants sont la fidélité à ses engagements, la droiture, le sens de la justice et le courage.

En maçonnerie comme dans la vie profane, un même souci le pousse à faire des propositions de règlements. Il le fait quelquefois avec véhémence, mais avec une logique de raisonnement qui frappe ses interlocuteurs. Parfois, il frôle l'insolence et l'insubordination mais il reste toujours attaché à un idéal humaniste. Il sait être fidèle à ses engagements et à ses serments.

Il est initié en 1903 avec 9 profanes, lors de la création de la première loge mixte d'Amérique avec l'autorisation de Georges Martin.

L'idée de loge mixte s'inscrit dans le combat pour le droit des femmes dans lequel il est engagé. Sous son impulsion et en 5 ans, une cinquantaine de loges sont allumées, d'abord en pays miniers. Elles sont constituées d'ouvriers francophones engagés dans des mouvements syndicaux et associatifs. Le rôle attribué aux maçons par L. Goaziou est « **celui d'enseigner à leurs compatriotes, en dehors de notre organisation comme en dedans, le respect qu'ils se doivent à eux même** ». Il donne à la FM un rôle noble et une mission « **celle d'une influence pour le bien et l'élévation de l'humanité** » « **car il y a trop d'ignorance, de préjugés, trop de haine et trop de misères et de souffrance dans le monde** » . Il insiste sur le sens du devoir et de l'intérêt

général : « **il faut de la sincérité, du dévouement, du désintéressement, de la volonté, de la persévérance. Il faut que chacun de nous fasse son devoir.** »

Il le faut en effet, car les difficultés rencontrées sont nombreuses : problèmes de langues, préjugés de race, superstitions, amour propre de certains francs-maçons américains d'autres obédiences, gestion financière calamiteuse par Muzarelli (qui avait d'ailleurs initié L. Goaziou), etc ... etc

En février 1920 la Fédération américaine est officiellement créée. Sa première tâche est de définir les valeurs à respecter, notamment la tolérance et l'entraide. Il veille à la cohabitation, dans les loges, de femmes et d'hommes d'origines nationales diverses qui ont des mœurs religieuses et politiques opposées. Il édite le bulletin en trois langues. Il veille à ce que théosophes et non théosophes cohabitent paisiblement.

En 1920 se tient le premier Convent International. C'est le Tr.° III.° F.° L. Gouaziou, rédacteur de la constitution de la Fédération américaine, membre du Suprême Conseil, qui préside la commission de la constitution internationale et qui a largement participé à la rédaction du projet .

Il s'occupe par ailleurs de la publication de la revue *The American Co-Mason*, pour laquelle il écrit de nombreux articles. Il a une place de premier plan au sein du Droit humain au plan international, jouant un rôle important lors des convents internationaux de 1920 et 1927.

Homme de conviction, de lien et de terrain, organisateur exceptionnel, Louis Goaziou s'éteint en 1937. Ce fut l'un des F et S grâce à qui le Droit Humain devint très rapidement un Ordre international, à la fois par la construction de la Fédération américaine, mais aussi par la présence d'une dizaine de nationalités au sein de celle-ci. Son histoire est un peu notre histoire en tant que Droit Humain.

